

# MORPHOLOGIE DES NOMS DU PARLER T̀̀LIGBE : VECTEUR DU SENS ET DE LA COMMUNICATION CONCOURANT A L'INSTRUCTION POUR TOUS

**Samuel DJENGUE**

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Samuel.djengue@flash.uac.bj

**Valentin MONNOU**

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

**Cédric HOUNNOU**

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

---

## Résumé

*L'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel est devenue depuis des décennies au Bénin, un leitmotiv qui se répète comme des refrains. Or, sa concrétisation requiert que les linguistes se placent à l'avant-garde de cette noble initiative. Ainsi, la présente publication se propose d'étudier la morphologie des noms du parler « T̀̀ligbè » de la langue « Gbè » comme un vecteur du sens et de la communication. En substance, l'étude a permis d'établir deux grands types de noms à savoir : les noms simples dont on ne peut amputer aucun élément et les noms complexes qui sont des mots construits, formés à travers le processus de dérivation et de composition.*

**Mots clés** : morphologie, nom, communication, T̀̀ligbè, sens

---

## Abstract

*The introduction of national languages into the formal education system has become for decades in Benin, a leitmotif that repeated like refrains. However, its achievement requires that linguists place themselves at the forefront of this noble initiative. Thus, this publication aims to study the morphology of the names of the "T̀̀ligbè" speech of the "Gbè" languages as a vector meaning and communication. Therefore, the study has allowed to have two main types of nouns namely: simple nouns from which nothing can be amputated and complex nouns which are constructed words formed through the process of derivation and composition.*

**Keywords**: morphology, name, communication, T̀̀ligbè, meaning.

---

## 0. Introduction

---

Cette partie de l'étude qui est à la fois une contribution théorique et fondamentale résulte également, mais seulement jusqu'à un certain point, d'une recherche de terrain. De ce fait, elle aborde successivement, et ce conformément aux normes scientifiques et de référencement (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH le 17 juillet 2016 à Bamako lors de la 38ème session des CCI, la justification du thème, la problématique, les hypothèses, les objectifs scientifiques et l'approche globale du sujet.

---

## **0.1. Justification du thème**

---

En sa séance extraordinaire du 08 février 2008, le Conseil des Ministres a adopté le Document du Programme FAST-TRACK/Fonds commun budgétaire pour la mise en place de l'Accord de Don du Fonds Catalytique de l'Éducation pour Tous. En réaffirmant la priorité accordée au secteur de l'éducation dans sa stratégie de réduction de la pauvreté, le Gouvernement s'est proposé de réaliser les activités du plan décennal de développement du secteur de l'éducation jugées prioritaires (DJENGUE, 2010). Ces activités se rapportent notamment à l'élaboration et à la mise en oeuvre d'un programme d'actions pour l'intégration scolaire des enfants à besoins spécifiques et d'une politique d'alphabétisation et d'éducation des jeunes filles et des femmes. S'y rajoutent, l'introduction des langues nationales dans l'enseignement, le renforcement de l'application des programmes d'études basés sur l'approche par compétences et des curricula de formation en éducation. Pour y parvenir, les principaux organismes nationaux ci-après se sont investis dans la promotion des langues nationales : l'Institut national de la Linguistique appliquée (ex Centre national de la Linguistique appliquée), le Département des Sciences du Langage et de la Communication, la Société internationale de Linguistique (SIL), l'Institut national de l'Alphabétisation et de l'Éducation des Adultes, l'Agence pour la Promotion de l'Alphabétisation et de l'Éducation des Adultes, le Conseil national de l'Alphabétisation et de l'Éducation des Adultes, la Commission nationale consultative des Langues et Cultures. Pour rappel, le programme en question est évalué à quarante-sept milliards trois cent trente-six millions neuf cent cinquante-deux mille (47.336.952.000) francs CFA.

Malgré tout, le tɔ̀lìgbè, un parler du sud Bénin n'a fait l'objet jusqu'à ce jour que de quelques travaux scientifiques. Pour faciliter son introduction dans le système éducatif formel, il est nécessaire que les linguistes mènent des recherches pour décrire les différents paliers de cette langue. Aussi doivent-ils promouvoir tout projet relatif à la description de nos langues nationales et à la production des documents didactiques. Fort de cette motivation, la présente publication se propose, de concert avec les spécialistes en communication, d'étudier la morphologie des noms du parler « Tɔ̀lìgbè » de la langue « Gbè » comme un vecteur du sens et de communication concourant à l'instruction pour tous.

---

## **0.2. Problématique**

---

En dépit de tout ce qui a été fait ou évoqué, voire de tous les moyens et de toute la mobilisation sociale dont a bénéficié le Document du Programme FAST-TRACK/Fonds commun budgétaire pour la mise en place de l'Accord de Don du Fonds Catalytique de l'Éducation pour Tous, les langues nationales ne sont pas enseignées dans toutes les écoles. Les quelques expériences tentées en ce sens ont été abandonnées. De plus, les

données du troisième Recensement général de la Population et de l'Habitation (RGPH-3, INSAE) indiquent que le taux d'analphabétisme reste encore très élevé avec de fortes disparités entre les départements et les sexes. De 1978 à ce jour, les statistiques disponibles (DJENGUE, 2010) montrent que moins d'un million de personnes ont été alphabétisées, et ce avec un fort taux de retour à l'analphabétisme, des taux élevés d'abandon, d'échec et de rechute dans l'analphabétisme. Dans ce cadre, les statistiques de la Direction de l'Alphabétisation et de l'Éducation des Adultes indiquent que plus de 80% des personnes ayant été déclarées alphabétisées, retombent dans l'analphabétisme, faute de programmes cohérents et pertinents de post- alphabétisation (DJENGUE, 2010).

Eu égard à tout ce qui précède, il est permis de demander si tous les acteurs de la chaîne qui concourent à la mise en œuvre de l'instruction pour tous, l'un des Objectifs de Développement durable (ODD) ont vraiment agi ou travaillé de concert ? Ont-ils réellement fait tout un travail d'approche socioéconomique et sociolinguistique intégrée des actions à mener pour l'introduction, dans toutes ses dimensions, de la langue maternelle dans le système éducatif ? Il faut faire quelque chose. Mais comment donc ! Pour conjurer ce triste sort, le Bénin, pays majoritairement analphabète et illettré (DJENGUE, 2020) devrait changer de paradigme en intégrant dans son modèle, toutes les ressources endogènes incluant les langues nationales. Pour y parvenir, la présente étude s'est appesantie sur le parler « Tòlìgbè » de la langue « Gbè » comme un vecteur du sens et de communication concourant à l'instruction pour tous.

---

### **0.3. Hypothèses et objectifs scientifiques**

---

#### **0.3.1. Hypothèses**

---

Les hypothèses ci-après sont formulées pour conduire l'étude.

**Hypothèse n°1** : Au Bénin, l'instruction pour tous, l'un des Objectifs de Développement durable (ODD) aurait du plomb dans l'aile.

**Hypothèse n°2** : Les indications de morphologie relatives aux noms simples et aux noms complexes en « Tòlìgbè » concourraient à l'instruction pour tous.

**Hypothèse n°3** : Les noms simples en « Tòlìgbè » seraient composés d'un seul lexème.

**Hypothèse n°4** : Les noms complexes en « Tòlìgbè » seraient formés par préfixation, suffixation, dérivation, réduplication et composition.

---

#### **0.3.2. Objectifs scientifiques**

---

Le but de l'étude vise l'atteinte d'un objectif général et de deux objectifs spécifiques ci-après :

##### **Objectif général**

L'objectif général de ce travail est d'étudier la morphologie des noms du parler « Tòlìgbè » de la langue « Gbè » comme un vecteur du sens et de communication concourant à l'instruction pour tous.

## **Objectifs spécifiques**

**Objectifs spécifiques n°1** : Evoquer quelques semelles de plomb de l'instruction pour tous, l'un des Objectifs de Développement durable.

**Objectifs spécifiques n°2** : Montrer le rôle et la place des indications de morphologie relatives aux noms simples et aux noms complexes en « Tòlìgbè » dans l'instruction pour tous.

**Objectifs spécifiques n°3** : Mettre sommairement en évidence la composition des noms simples en « Tòlìgbè ».

**Objectifs spécifiques n°4** : Présenter sommairement la formation des noms complexes en « Tòlìgbè ».

---

### **0.4. Approche de l'étude**

---

Cette section aborde successivement la clarification conceptuelle et la méthodologie de l'étude.

---

#### **0.4.1. Clarification conceptuelle**

---

Le développement articulé de l'étude requiert également le rappel et la clarification de quelques termes génériques dont la définition véhiculée par les médias, semble confuse, voire inexacte. Aussi, la confusion est-elle grande dans l'esprit de plusieurs agents économiques qui les abordent souvent de façon récurrente, abusive et dépréciative. En l'espèce, seuls les vocables « Nom » et « communication » ont fait sommairement l'objet de clarification.

#### **Nom**

Le nom est défini en grammaire traditionnelle comme le seul mot par lequel on désigne les animaux, les humains, les objets, les sentiments, les phénomènes. Selon HOUIS M. (1997), le nom est un constituant nécessairement intégré dans le système des morphèmes nominatifs.

En grammaire moderne, le nom est désigné comme le constituant essentiel du groupe nominal (GN) encore appelé syntagme nominal (SN). Il porte la marque du genre (féminin, masculin ou neutre) dans les langues indo-européennes, comme le français. Il varie aussi en nombre (singulier ou pluriel) et précède souvent le déterminant.

De façon générale, les noms peuvent se répartir en deux grands groupes : les noms simples et les noms dérivés/composés.

#### **Communication**

COLEY, (1991 cité par Aristide ADJIBODOU; 18) a défini la communication comme « le mécanisme par lequel les relations humaines existent et se développent. Elle inclut tous les symboles de l'esprit avec les moyens de les transmettre à travers l'espace et de les maintenir à travers le temps. Elle inclut les expressions du visage, les attitudes, les gestes, le ton de la voix, les mots, les écrits, l'imprimé (...) et tout ce qui va jusqu'au tout dernier achèvement de la conquête de l'espace et du temps ».

De l'analyse de cette définition, il ressort que la communication est examinée dans le cadre du contact humain, d'un échange interactionnel entre les individus dont les rôles sont déterminés par le contexte social, d'un échange qui se réalise à travers l'utilisation des signes verbaux et non verbaux. Fille de l'humanisation, la communication va de l'individu au groupe et inclut le langage articulé, les modes de comportements individuel et collectif. Somme toute, communiquer, c'est essayer de trouver à l'intérieur de soi des significations à ce qui se passe à l'extérieur et les partager avec d'autres aux moyens des signes et symboles.

---

#### **0.4.2. Méthodologie de l'étude**

---

Nos motivations se rapportent au fait que, malgré tous les moyens et toute la mobilisation sociale investis dans le Programme FAST-TRACK/Fonds commun budgétaire pour la mise en place de l'Accord de Don du Fonds Catalytique de l'Education pour Tous, le tɔ̀lìgbè, un parler du sud Bénin n'a fait l'objet que de quelques travaux scientifiques. A dessein, nous proposons de créer une relation différente entre ces acteurs et les populations. Il en résulte que si la priorité était accordée à l'étude de la structure morphologique en mettant en évidence la formation des noms à travers la dérivation et la composition nominale, le faible taux des instruits et des analphabètes aurait de manière plus que proportionnelle chuté.

Autrement dit, la présente étude qui est une contribution théorique et fondamentale propose une approche pédagogique et élémentaire, mais adaptée simultanément au contenu du message et aux profils des destinataires : le public cible, c'est-à-dire les populations de nos unités administratives de base ou de nos communautés linguistiques majoritairement analphabètes et illettrées qui articulent le tɔ̀lìgbè. De facto, ces derniers pourront s'investir sans réserve dans le développement économique et social à la base. De ce fait, l'approche résulte des principes généraux du structuralisme ; c'est un label qui garantit la bonne qualité de la participation des citoyens à la gestion des affaires publiques et locales.

Somme toute, notre intention n'est pas de pourfendre allégrement ni les autorités ni les acteurs de la chaîne concourant à l'instruction pour tous, mais uniquement, d'exposer ce qui nous semble être l'un des facteurs de blocage du processus des ODD et capable de porter un coup accélérateur au développement intégral. Nous n'avons nullement l'intention d'aborder les aspects purement techniques au sens macroéconomique du budget pour vérifier l'utilisation des 47.336.952.000 francs CFA du Programme FAST-TRACK/Fonds commun budgétaire pour la mise en place de l'Accord de Don du Fonds Catalytique de l'Education pour Tous. Notre analyse s'appesantira plutôt sur la nécessité de changer de paradigme en intégrant dans le dispositif, toutes les ressources endogènes incluant le tɔ̀lìgbè comme gage d'un vecteur du sens et de communication concourant à l'instruction pour tous.

---

## **1. Développement articulé**

---

Les indications de morphologie relatives aux noms simples et aux noms complexes en « Tòlìgbè » concourent à l’instruction pour tous, l’un des Objectifs de Développement durable (ODD). Cependant, quelques semelles de plomb sont à redouter.

---

### **1.1. L’instruction pour tous, l’un des Objectifs de Développement durable (ODD) a du plomb dans l’aile**

---

L’examen des statuts des langues au Bénin par la méthode FFOM (Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces) révèle qu’au stade actuel, le cadre législatif et réglementaire des langues au Bénin est caractérisé par un corpus légal et réglementaire à la fois dense et incomplet (DJENGUE, 2010). De surcroît, la même source indique que les points faibles ci-après corroborent l’existence d’un schéma institutionnel inopérant qui freine l’intégration effective des langues maternelles dans le système éducatif. Entre autres mentionnons : taux d’abandon et d’échec élevés d’alphabétisation, faible taux d’alphabétisation au niveau des femmes, diminution progressive du nombre de maîtres d’alphabétisation bénévoles.

Selon la Direction de l’alphabétisation et de l’éducation des adultes (2007), le dispositif institutionnel mis en place par le Gouvernement pour le pilotage et la mise en œuvre de l’enseignement des langues maternelles dans le système éducatif a enregistré l’accroissement de la demande en alphabétisation et une augmentation quasi exponentielle du nombre de centres d’alphabétisation entre 1997 et 2003 : les structures opérationnelles ont été mises en place avec les religieux, des centres d’alphabétisation complémentaires ont été créés. Cependant au stade actuel, le processus d’adaptation connaît des difficultés et est en déphasage avec les textes en vigueur. Subséquemment, les départements de l’Alibori (83,8%), de l’Atacora (76,3%), du Borgou (70,6%), de la Donga (69,2%), du Couffo (65,3%), du Plateau (67,8%), des Collines (58,9%) et du Zou (59,9%) enregistrent les taux les plus élevés des populations n’ayant aucun niveau d’instruction (DJENGUE, 2020). Les taux des départements en question dépassent la moyenne nationale en la matière qui est de (58,6%) : 1,1% seulement des béninois ont le niveau de l’enseignement supérieur ; 10,6% ont le niveau de l’enseignement secondaire ; 28,4%, le niveau de l’enseignement primaire (DJENGUE, 2010).

De l’étude et de l’analyse de cette situation, il ressort que le fort taux des populations n’ayant aucun niveau d’instruction, les taux élevés d’abandon, d’échec et de rechute dans l’analphabétisme, résultent pour une large part d’une connaissance approximative des indications de morphologie relatives aux noms simples et aux noms complexes en « Tòlìgbè ». En effet, selon les résultats de la cinquième Enquête démographique et de Santé au Bénin (EDSB-V) 2017-2018, un enquêté qui a le niveau de l’enseignement supérieur ou le niveau de l’enseignement secondaire est qualifié

alphabétisé. En outre, tous les autres enquêtés qui ont lu à haute voix une phrase préparée qui leur a été montrée, sont considérés comme alphabétisés s'ils ont pu lire toute la phrase ou une partie de la phrase.

---

## **1.2. Les indications de morphologie relatives aux noms simples et aux noms complexes en « Tɔ̀lìgbè » concourent à l'instruction pour tous**

---

Etudier la morphologie revient à élaborer la structure interne de ses mots. Pour chaque type de langue, un ordre strict des mots donne généralement à la phrase, un sens déterminé ; tout changement entraîne une variation ou la perte de signification. En d'autres termes, la structure morphologique est étudiée en mettant en évidence la formation des noms à travers la dérivation et la composition nominale. Et pour cause ! La langue doit être suffisamment développée sur le plan morphologique afin de constituer dans ce cas précis, un véhicule adéquat de communication pour le développement humain durable. La structure morphologique du nom d'une langue est le reflet de sa structure grammaticale. L'analyse morphologique consiste à mettre en évidence des unités minimales de sens et la façon dont ces unités peuvent constituer des mots. Passer outre ces indications de morphologie, relatives aux noms simples et aux noms complexes, revient à biaiser ou à dénaturer le message et à compromettre purement et simplement tout développement humain durable.

Manifestement, l'étude aborde à partir d'un corpus ci-après, deux grands types de noms à savoir les noms simples dont on ne peut amputer aucun élément et les noms complexes qui sont des mots construits, formés à travers le processus de dérivation et de composition. En d'autres termes, il est essentiellement question d'étudier la structure morphologique en mettant en évidence la formation des noms à travers la dérivation et la composition nominale.

---

### **1.3. Noms simples**

---

Le nom est dit simple lorsque la base est constituée d'un seul lexème. Un nom simple est « toute forme qui ne peut être diminuée ou amputée d'aucun élément phonétique sans que la forme restante soit totalement inexistante dans la langue » (Jacques VERNAUDON, cité par Abraham M. OLOU : p.166). Autrement dit, le nom simple est un mot que l'on ne peut scinder pour avoir un sens autonome des différentes parties. Le corpus suivant justifie cette clarification sur les noms simples : *ōdè* → langue ; *kēké* → vélo ; *ōtó* → oreille ; *ātín* → arbre ; *ōbá* → chicotte *òvì* → enfant.

---

## 1.4. Noms complexes

---

Un nom est dit complexe lorsqu'il y a association d'au moins deux noms ou de deux mots sécables (Zakiath BONOU-GBO 2013 : 21). Nous distinguons trois types de noms complexes à savoir : les noms complexes par préfixation, les noms complexes par suffixation et la reduplication.

---

### 1.4.1. Noms complexes par préfixation

---

La préfixation est, d'après le Dictionnaire Universel (2002 : 967), l'adjonction d'un préfixe, composition de mots nouveaux à l'aide de préfixes. Le préfixe est un morphème de la catégorie des affixes qui précèdent le radical et en modifient le sens.

Selon RIEGEL, et al, (1994), la préfixation est le fait d'ajouter un morphème au début de la base verbale pour avoir un nouveau mot : la base représentant le noyau auquel se rattache un affixe et à partir duquel se constitue le dérivé ou « ce qui reste d'un mot dérivé si on lui enlève tous ses affixes ». En d'autres termes, contrairement à ce qui est souvent affirmé, les préfixes peuvent modifier la catégorie grammaticale du mot dérivé. L'observation les items suivants, illustre cette approche : kpà (deviner) → ākpà (blessure) ; tò (arranger) → òtò (pays).

#### Remarque :

Nous constatons que les préfixes ajoutés aux verbes-racines permettent d'avoir des noms. Deux préfixes (*ā* et *ò*) sont récurrents dans ces noms. Alors il ressort ce qui suit : le tɔ̀lìgbè parlé à Akpro-Missérété ne dispose que de deux (02) voyelles préfixales à savoir *-ā* ; *-ò*. Nous pouvons rendre compte de ce processus de préfixation par la règle suivante :

$$\text{Préf} (-\bar{a} ; -\bar{o}) + V \rightarrow N$$

Une autre observation portée sur les tons de ces morphèmes préfixés nous amène à constater la présence d'un ton unique qui est le ton moyen (M) ; ce qui revient à dire qu'en tɔ̀lìgbè parlé à Akpro-Missérété, le principal ton porté par les voyelles préfixées est le ton moyen (M).

Par ailleurs, les nouveaux mots obtenus par préfixation n'ont aucun rapport sémantique avec leur base. Agglutinés aux bases, ces préfixes changent leur sens. Cependant, il faut reconnaître que ces préfixes ont une fonction grammaticale en ce sens qu'ils entraînent des mots dérivés appartenant à une catégorie grammaticale différente de celle de leur base. De plus, ils assument une fonction sémantique car ils modifient le sens des bases en leur affectant directement d'autre.

---

### 1.4.2. Noms complexes par suffixation

---

Lorsqu'un élément s'ajoute à la fin d'un mot existant pour former un nouveau mot, on l'appelle suffixe : c'est la suffixation qui est, selon le Dictionnaire universel (2002 : 1153), la dérivation à l'aide d'un ou de deux



suffixes. Le suffixe, lui, est l'affixe placé après le radical d'un mot ou de la base de celui-ci et lui confère une signification particulière.

Pour RIEGEL et al, (1994), la suffixation peut opérer aussi bien sur des bases simples que sur des bases déjà élargies par préfixation ou par suffixation.

Da CRUZ Maxime (1998), à travers une étude sur quatre parlers (le gungbè, le fongbè, le xwelagbè et gɛngbè) a identifié trois principaux procédés de dérivation lexicale qui sont communs. Concernant la suffixation, il a identifié -t́, -ǹ, -ǹ, -v́, etc.

Notre objectif ici est d'une part de confirmer ou d'infirmier la présence de ces suffixes dans le t̀l̀gbè et d'autre part d'en identifier d'autres qui existeraient. Notre visite du terrain auprès des locuteurs de la langue nous a permis de recueillir les items suivants :

- Pour les suffixes /-n̄ ; -t́ et -ǹ/

#### **Bases**

kwá (argent)

ā̀d̀ (gloutonnerie)

m̄s̄ē/ḕt̄̀ (Missérété)

gb̄t̄̀ (village)

g̀ǹ (l'ethnie gun)

t̀l̀ (l'ethnie t̀l̀)

#### **Dérivés**

→ kwáǹ (riche)

→ ā̀d̀ǹ (glouton)

→ m̄s̄ē/ḕt̄̀t̄̀ (originaire de Missérété)

→ gb̄t̄̀ǹ (villageois, originaire du village)

→ g̀ǹǹ (originaire de l'ethnie gun)

→ t̀l̀ǹ (originaire de l'ethnie t̀l̀)

---

### **1.4.3. Constat et analyse du corpus**

---

Nous constatons dans un premier temps que ces suffixes sont bel et bien présents dans le t̀l̀gbè parlé dans la commune d'Akpro-missérété et sont, de surcroît, tous postposés aux bases. Sur le plan sémantique, le suffixe :

- /-ǹ/ exprime une qualité, une possession, une propriété.
- /-t́/ exprime l'idée de qualité, de propriété, de possession, de profession, de l'origine.
- /-ǹ/ exprime l'idée de l'origine.

De ces données, il ressort qu'il y a comme l'a déjà signalé da CRUZ M. (1998), une concurrence sémantique entre les suffixes -t́ et ǹ. Nous pouvons conclure que ces suffixes sont des indicateurs de qualité, de profession, de possession et de lieu (origine).

Quant au suffixe -ǹ qui exprime principalement l'idée « d'origine », il est souvent ajouté au nom d'ethnie. Nous pouvons conclure que le suffixe -ǹ contribue à la formation des ethnonymes. Mais lorsque la syllabe de ce suffixe change de ton /ú/, elle exprime une autre idée (chose). Exemple : t̀l̀ǹú (pratique, chose de t̀l̀).

- Pour les suffixes /-s̄ ; -s̀/

#### **Bases**

bésé (grenouille)

xè (oiseau)

ṑd̀ (écureuil)

#### **Dérivés**

→ bésé (s̀ú –s̄) (grenouille mâle-femelle)

→ xè (s̀ú –s̄) (oiseau mâle-femelle)

→ ṑd̀ (s̀ú –s̄) (écureuil mâle-femelle)

### Remarque:

Les suffixes /-sī et -sú/ agglutinés aux bases expriment l'idée de sexe (mâle/femelle) au niveau des êtres vivants qui s'accouplent (les humains, les animaux et les plantes)

- Pour les suffixes /- mè ; - jī ; - tó/

Bases	Dérivés
zùn (forêt)	→ zùn (- mè ; - jī ; - tó) (- dans -sur - à côté de la forêt)
dòtṣ (puits)	→ dòtṣ (- mè ; - jī ; - tó) (- dans -sur - à côté du puits)
lî (lit)	→ lî (- mè ; - jī ; - tó) (- dans -sur - à côté du lit)

### Analyse et constat :

Les suffixes /- mè ; - jī ; - tó/ ajoutés aux noms de bases indiquent tous le "lieu" où se situe un objet. Nous pouvons dire que ces morphèmes sont des marqueurs qui donnent une précision sur l'orientation spatiale d'un objet et sont commutatifs. Ils sont alors en concurrence sémantique.

- Le suffixe /mè/ exprime l'idée de "dans", "intérieur de"
  - Le suffixe / jī / a la valeur sémantique "sur"
  - Le suffixe / tó/ exprime l'idée de "au bord de" ; "à côté de" ; "au bout de".
- Pour les suffixes /-ló ; è/

Bases	Dérivés
ōkpò (panthère)	→ ōkpò [-ló -è] (la panthère - les panthères)
āzìn (œuf)	→ āzìn [-ló -è] (l'œuf - les œufs)
āzō (corne)	→ āzō [-ló -è] (la corne - les cornes)
kpákpá (canard)	→ kpákpá [-ló -è] (le canard - les canards)

### Remarque :

Les suffixes /-ló ; è/ ont respectivement pour valeur sémantique "le", "la" et "les".

Le suffixe /-ló/ est un morphème singulier qui précise l'objet, le lieu, la personne, l'animal qu'il marque. C'est un nominant défini.

Le suffixe /-è/ est un morphème pluriel. On l'appelle nominant pluralisateur.

En t̀l̀ìgbè, nous pouvons dire grammaticalement que les suffixes /-ló ; è/ informent sur le nombre que constituent les noms. Donc le pluriel de /-ló/ est /-è/ dans la langue.

---

#### 1.4.4. Les noms complexes par dérivation impropre

---

La dérivation impropre consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot sans toucher sa forme.

D'après RIEGEL et al (1994), c'est un terme qui change de catégorie grammaticale (donc de sens) sans changer de forme. Par ce procédé, on ne crée pas de mots nouveaux proprement dits, mais on donne aux mots déjà existants un emploi ou une fonction nouvelle, sans que ce changement soit accompagné d'une modification de forme (Kristoffer NYROP, *Grammaire historique de la Langue française*, Vol. 4, 1908)

Nous pouvons illustrer la présence des dérivés impropres dans le tɔ̀lìgbè à travers les items suivants :

sālā (faire la diarrhée) → sálá (diarrhée)

hlū (vomir) → hlú (vomissement)

Analyse :

A travers ces items, nous pouvons statuer sur l'existence des dérivés impropres dans le tɔ̀lìgbè. Nous constatons une translation des verbes en noms. Ces dérivés ont gardé la même forme que les verbes. Mais nous notons un changement au niveau des tons. La stratégie de dérivation impropre en tɔ̀lìgbè est la verbalisation des noms. On remarque, au niveau de la dérivation impropre, trois choses :

- la constance au niveau des formes ;
- le changement de la catégorie grammaticale ;
- le changement tonal.

---

### **1.4.5. La reduplication**

---

On entend par reduplication, la répétition d'un ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier à des fins expressives (Zakiath BONOU-GBO 2013 : 25).

La reduplication sert à former des noms à partir des radicaux verbaux. C'est un processus de dérivation où le reduplicatif est un préfixe.

Nous avons deux types de reduplication (la reduplication totale et la reduplication partielle)

La reduplication peut être totale lorsqu'il y a reprise entière des éléments phonématiques ou syllabiques de la base originelle. Elle est dite partielle lorsque la même syllabe n'est pas répétée.

#### **- La reduplication partielle**

Selon Zakiath BONOU-GBO (2013 : 26), elle concerne souvent les verbaux dissyllabiques et les monosyllabiques qui se terminent par une voyelle ouverte et mi-ouverte (-a, -ε et ɔ). En tɔ̀lì, nous pouvons l'observer à travers les items suivants :

Bases

Dérivés

tò (coudre) → tìtò (le fait de coudre)

tɔ̀n (sortir) → tìntɔ̀n (la sortie)

wēn (casser) → wínwén (le fait de casser)

#### **Remarques**

De ces items en tɔ̀lì, il ressort les remarques suivantes :

- la reduplication partielle est faite sur les bases verbales monosyllabiques qui se terminent par les voyelles orales (-a ; -o ; -ε ; -e et -ɔ) et les voyelles nasales (-an ; -en ; -ɔn) ;
- dans la reduplication partielle, le préfixe reduplicatif n'est pas la reprise de la base ;
- il y a changement de ton si l'on passe de la base à la reduplication ;
- les voyelles orales (-a ; -o ; -ε ; -e et -ɔ) des bases verbales monosyllabiques deviennent (-i) dans les préfixes reduplicatifs ;
- les voyelles nasales (-an ; -en et -ɔn) des bases verbales monosyllabiques deviennent (-in) dans les préfixes reduplicatifs).

Donc, dans le tɔ̀lìgbè, les règles de réduplication partielle à bases verbales monosyllabiques peuvent être proposées de la manière suivante :

CV <sub>1</sub> /-a ; -o ; -ɛ ; -e ; -ɔ /	→ Préf réd /-i/ +CV <sub>1</sub>
CV <sub>1</sub> /-an ; -ɛn ; -ɔn /	→ Préf réd /in/ +CV <sub>1</sub>

- **La réduplication totale**

Elle concerne les verbes monosyllabiques et se manifeste par la reprise de la base sans modification. « De cette réduplication de type (CV) et quel que soit le ton, l'on obtient un nominal de structure (CV. CV) avec changement tonal. Le premier (CV) est le préfixe réduplicatif du second (CV) » (Zakiath BONOU-GBO, 2013 : 27)

Selon ADJERAN (2011 : 180), on entend par réduplication totale, la reprise du radical verbal qui lui est postposé avec copie ou non du ton du radical verbal.

Les items ci-dessous en tɔ̀lì pourraient justifier cette allégation :

**Bases**

**Dérivés**

nù (boire) → nūn nūn (le fait de boire)  
 tūn (détacher) → túntún (le fait de détacher)

Remarque

Nous remarquons en tɔ̀lì que :

- la réduplication totale se fait sur la base verbale monosyllabique ;
- lors de la réduplication totale, le préfixe réduplicatif est la reprise de la base ;
- on obtient une réduplication totale d'une base lorsque les voyelles qui la terminent sont (-i ; -in ; -u et -un). Ainsi se dégage cette règle :

CV <sub>1</sub> /-i ; -in ; -u ; -un/	→ CV <sub>1</sub> + CV <sub>1</sub>
---------------------------------------	-------------------------------------

- Lorsqu'on passe de la base verbale à la réduplication, il y a changement de ton. Ainsi, nous avons :

• Cṽ → C'ṽC'ṽ
• Cṽ → CṽCṽ

---

**1.4.5.1. La réduplication des composés syntaxiques**

---

Un composé syntaxique dans le contexte de réduplication est un syntagme verbal formé d'un verbe et d'un nom. La plupart des verbes monosyllabiques associent des noms pour former d'autres unités verbales KINHOU (1996 : 51).

Dans le tɔ̀lìgbè, nous notons la réduplication de ces unités.

**Bases**

**Dérivés**

lòxó (parler) → xólìṽ (le fait de parler)  
 dūwè (danser) → wèd'úṽ (le fait de danser)

**Remarque :**

Nous constatons qu'en tɔ̀lì, la composition syntaxique est formée d'un nom précédé par un verbe. Lors du redoublement, le nominal se retrouve à l'initiale du syntagme et est suivi du verbe rédupliquer. La

réduplication des verbes peut être partielle ou totale selon les règles précédemment identifiées.

Ainsi les verbes terminant par les voyelles orales (-a ; -o ; -ε ; -e ; -o) et les voyelles nasales (-an ; -εn ; -on) subissent une réduplication partielle alors que les verbes terminant par les voyelles (-i ; -in ; -u ; -un) subissent une réduplication totale.

La règle suivante traduit ce procédé de dérivation :

$V + N \rightarrow N + V \text{ réd}$
---------------------------------------

---

### **1.4.5.2. La composition nominale**

---

Si la dérivation traduit la complexité des substantifs, la composition l'est davantage. Elle est une opération de formation des mots qui consiste à assembler deux ou plusieurs éléments pour former un nouveau mot.

La composition, selon JOUSSE (2002), est le processus de formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'être autonomes dans la langue.

D'après DUBOIS et al, (1973 : 109) cité par da CRUZ (2003 : 52), la composition est essentiellement définie comme la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue.

De part ces définitions, « la composition est opposable à la dérivation qui constitue des unités lexicales nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptibles d'emploi indépendant » (Zakiath BONOU-GBO 2003 : 27). Elle se distingue de la dérivation en ce sens que les éléments qu'elle utilise pour former des unités lexicales nouvelles sont tous aptes à s'employer de façon autonome.

ALLEN (1978) suppose que les règles de composition sont des règles de mots construits : c'est-à-dire dont le sens est de façon compositionnelle, construit par rapport à sa structure morphologique.

Dans le tɔ̀lìgbè, les noms composés que nous allons étudier sont les suivants :

- ⇒ N+N : Ce sont des nominaux composés suite à une concaténation de deux nominaux.

Exemples :

- $dòt\bar{o}$  ( $dò$  = trou ;  $t\bar{o}$  = lac) → puits
- $\bar{a}t\bar{i}n\bar{d}\bar{o}$  ( $\bar{a}t\bar{i}n$  = arbre ;  $d\bar{o}$  = racine) → racine (d'arbre)
- ⇒ N+V+ suf : Il s'agit de la composition d'un nominal et d'un verbe suffixé.

Exemples :

- $m\grave{e}j\bar{i}t\bar{o}$  ( $m\grave{e}$ =homme ;  $j\bar{i}$  = accoucher ;  $t\bar{o}$  = propriétaire) → parent
- $m\grave{e}kp\acute{o}nn\acute{u}$  ( $m\grave{e}$  = homme ;  $kp\acute{o}n$  = regarder ;  $n\acute{u}$  = chose) → miroir

- ⇒ V+V : Ces composés sont issus de la succession de deux verbes. Le nom ainsi obtenu peut être la réduplication partielle ou totale d'un verbe.

Exemples :

- jījō (jī = accoucher ; jō = naître) → habitude
  - fāfā (fā = refroidir ; fā = refroidir) → éventail
- ⇒ N + V + N : Ils sont formés de deux nominaux séparés par un verbe.

Exemples :

- kpālimō (kpā = maïs ; li = moudre ; mō = machine) → moulin
  - kúkúḍàzēn (kúkú = pâte de maïs ; ḍà = préparer ; zēn = marmite) → marmite de la pâte
- ⇒ N + qual : Ici, il s'agit d'un nom et d'un qualificatif.

Exemples :

- sùnvi (sùn = lune ; vi = petit) → étoile
- mēviyō (mē = homme ; viyō = noir) → africain

---

## Conclusion

---

Au terme de notre étude sur la morphologie des noms du parler « Tòlìgbè » de la langue « Gbè » comme un vecteur du sens et de communication concourant à l'instruction pour tous, l'un des Objectifs de Développement durable, il est clairement apparu deux grands types de noms à savoir : les noms simples et les noms complexes. L'analyse a débouché sur deux procédés de formation : la dérivation et la composition. Dans la dérivation, trois stratégies ont été identifiées :

- la dérivation par préfixation qui a permis de constater que le tòlìgbè dispose de deux voyelles (a et o) comme préfixes ;
- la dérivation par suffixation qui a débouché sur l'identification des suffixes/-nò ; -tò ; -nù ; -sī ; -sú ; è ; mē ; jī/ avec leur valeur sémantique ;
- la réduplication qui est une stratégie bilatérale comprenant la réduplication partielle et la réduplication totale. Elle porte sur les bases verbales. En tòlìgbè les bases verbales terminant par les voyelles orales (-a ; -o ; -e ; -ɔ ; -ɛ) et les voyelles nasales (-an ; en ; -on) subissent une réduplication partielle tandis que celles terminant par les voyelles (-i ; -in ; -u ; -un) subissent une réduplication totale.

Par rapport aux noms composition, l'étude en a identifié plusieurs types : N+N ; N+V+suf ; V+V ; N+V+N+qual.

En définitive, l'étude a abordé la morphologie nominale du tòlìgbè qui est l'un des aspects de la grammaire susceptible de contribuer à la confection d'outils didactiques pour l'enseignement du tòlìgbè dans nos écoles et dans les centres d'alphabétisation. Autrement dit, les indications de morphologie relatives aux noms simples et aux noms complexes en « Tòlìgbè » concourent à l'instruction pour tous. Malgré tout, quelques semelles de plomb de la bureaucratie sont à redouter.

---

## Bibliographie

---

- Adjibodou A.**, 2001. *Corps médical et communautés : mécanismes et stratégies de communication*. Mémoire de maîtrise en sciences de langage et de la communication, UAC/FLASH/ Département des Sciences du Langage et de la Communication
- Akoha, A. B.** 2010. *Syntaxe et lexicologie du fongbè*, Bénin, L'Harmattan, 368p.
- Bada M. D.**, 2009. « Développement et adaptation des langues béninoises aux savoirs modernes », in *Langues et politique des langues au Bénin*, Ablodè, pp 89-104.
- Bonou-Gbo Z.**, 2011. *Analyse syntaxique du syntagme verbal en wëmègbè*, Mémoire de maîtrise, UAC/FLASH/ Département des Sciences du Langage et de la Communication, p.63
- Brousseau A. M.**, 1990. « Panorama de la morphologie du fongbè », in *Journal of West African Languages XX*, 1, pp. 27-48
- Cenala**, 2003. « Atlas et Etudes Sociolinguistiques du Bénin », (nouvelle édition revue et corrigée), Cotonou, pp. 55-56.
- Chomsky N.**, 1981. « *Théorie du Gouvernement et du Liage* », Editions du Seuil, Paris, 567p.
- Creissels D.**, 1979. *Unités et catégories grammaticales (Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales)* Publication de l'Université des Langues et Lettres de Grenoble, 209p.
- Djengue S.**, 2010. *Accessibilité des informations budgétaires : un instrument de promotion de la bonne gouvernance au Bénin*, Thèse de Doctorat unique
- Djengue S.**, 2013. Intelligibilité et multilinguisme: un décélérateur de la prédation au Bénin ; *Langage & Devenir Revue semestrielle du Centre national de linguistique appliquée* ; n° 23 Supplément, pp 193-206
- Djengue S.**, 2015. *Médias, langues et développement durable*, CHRISTON Editions & Editions Ablodè, Cotonou
- Djengue S.**, 2017. Pronostic de l'échec du Programme d'Actions du Gouvernement béninois : un modèle de communication budgétaire inclusive pour contrer une crise latente, *GESTE ET VOIX* n°26, pp. 1-15
- Djengue S.**, 2020. *Plaidoyer pour la traduction automatique de la langue maternelle : un principe de levier principal de la communication pour le développement humain durable*, Abomey-Calavi, Presses universitaires de l'Université d'Abomey-Calavi
- Egounlety, A. M.**, 1983. *Eléments de morphophonologie : Amuïssements-constructions et changements de voyelles en fongbè*, Mémoire de maîtrise, SELTO, FLASH, UNB, 119p.
- INSAE**, 2013. Caractéristiques des personnes âgées et des personnes handicapées : Alphabétisme, scolarisation. Cotonou
- Kinhou S. M.**, 1996. « *Eléments de morphologie nominale du Xwelagbè* », Mémoire de DEA, Université du Bénin, Lomé, 87p.
- Westphalen M.**, 2004. *COMMUNICATOR, le guide de la communication d'entreprise*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, DUNOD.